

Les adieux de Tobias Stephan à Ge/Servette

Page 15



ERIC LAFARGUE

Karim Gazzetta, le jeune joueur servettien qui monte

Page 14



GEORGES CABRERA

Basketball

Ivan Rudez: «Faire de Genève la place forte du basket suisse»

Les Lions entament les play-off ce soir à Lugano. Malgré les trois titres déjà remportés, leur coach affiche un appétit débordant

**Benjamin Berger
Arnaud Cerutti**

Difficile de trouver un Ivan Rudez plus détendu que lundi soir au sortir de son entraînement. Forcément, quarante-huit heures auparavant, le coach des Lions de Genève et ses hommes avaient fait main basse sur la Coupe de Suisse, leur troisième titre en seulement onze mois. Alors, volontiers rieur, le Croate a pris le temps d'analyser sa saison et d'évoquer l'avenir. Avec notamment en ligne de mire les demi-finales des play-off, qui démarrent ce soir à Lugano.

Ivan Rudez, les Lions de Genève ont enlevé trois titres en moins d'un an. Êtes-vous prêts à aller chercher le quatrième dans quelques semaines?

Nous allons attaquer ces play-off avec l'esprit d'une équipe qui a une couronne à défendre et nous allons tout faire pour la conserver. Maintenant, il est l'heure de boucler la boucle et d'aller chercher cette énergie qui va nous permettre d'aller au bout. Reste que les Tessinois forment une grosse formation, avec notamment le retour de Mohamed Abukar...

Jusqu'à, votre saison a ressemblé aux montagnes russes. Comment l'expliquez-vous?

Les blessures nous ont handicapés dès la préparation estivale. Juwann James, Tony Brown et Andrej Stimac n'étaient pas à 100%. Ajoutez à cela le fait que Florian Steinmann est revenu de son stage en équipe nationale avec un pépin physique, puis les problèmes de meneurs que nous avons connus jusqu'au mois de janvier et vous comprendrez que rien n'est allé dans le bon sens. Mais, comme on dit, c'est à la fin de la guerre qu'on compte les morts...

Avez-vous par moments douté et pensé que vous alliez manquer les play-off?

Je suis toujours inquiet, je ne verse jamais dans l'euphorie. Mais non, je n'ai jamais douté que nous avions les qualités et le caractère pour finir parmi les quatre premiers du classement. Il fallait que je continue mon travail, en améliorant mes entraînements, en cherchant comment pousser mes joueurs à s'améliorer, en tirant le meilleur du groupe. Avec toutes les turbulences connues cette saison, on peut s'estimer heureux d'être là où nous sommes aujourd'hui, dans une bonne position...

Après la victoire en Coupe de Suisse, vous avez rendu un hommage appuyé à vos joueurs. C'est rare chez vous... (Il sourit.) C'est rare à vos yeux



Ivan Rudez livre ses consignes pour que les Lions de Genève conservent leur couronne nationale. GEORGES CABRERA

«Mes joueurs, ma plus grande fierté»

● C'est un vrai brouillard que les Lions de Genève ont traversé cette saison pour enfin entrevoir la lumière des play-off. En saison régulière, rien, en effet, ne leur a été épargné. En plus d'avoir dû patienter jusqu'à l'avant-dernière journée pour assurer leur quatrième place, Ivan Rudez et ses hommes ont également connu toutes les peines du monde pour venir à bout de certaines «petites» équipes.

Est-ce dû à un manque de motivation après avoir si souvent «déroulé» durant l'exercice précédent? «Jamais! répond le technicien croate. Croyez-moi, avant ce type de rencontres, je suis encore plus minutieux dans ma préparation que contre les grandes formations du pays.»

Reste qu'en voyant le show que les Lions ont réalisé samedi en finale de la Coupe de Suisse contre Fribourg, on peine à imaginer que ce sont les mêmes joueurs qui s'étaient inclinés face à Massagno ou Boncourt dans les semaines précédentes. «Figurez-vous que nous aurions aussi très bien pu perdre ces matches-là la saison passée, mais nous étions parvenus à les remporter sur le fil, reprend Ivan Rudez. La différence, c'est que nous n'avons pas été en mesure de répéter cela cette



Avec le trophée de champion, le 31 mai dernier... ERIC LAFARGUE

fois-ci. Il faut savoir que, jamais, au grand jamais, je ne sous-estimerai ce que vous appelez les «petites équipes». Les prendre de haut, c'est un premier pas vers l'échec.»

Et, s'il existe quelque chose que le Croate abhorre le plus au monde, c'est bien la défaite. Son attitude souvent très véhémement devant son banc en témoigne. «Les gars comprennent que, si je les maintiens continuellement sous pression, c'est pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, explique l'entraîneur âgé de 35 ans. Ils doivent toujours être en position de réagir, qu'ils mènent de vingt points ou, qu'au contraire, ils en accusent

autant de retard. Si tu commences à te relâcher pendant une partie, l'adversaire peut le sentir et en profiter pour revenir dans le jeu et te mettre en grande difficulté.»

Bousculés tout au long de la saison, les Lions ont toutefois su faire face pour disputer cette demi-finale face à Lugano. «Le championnat est un combat quotidien, dans lequel on doit toujours chercher à aller de l'avant, lance Ivan Rudez. C'est ce que mes joueurs ont réussi à faire au fil des mois. Ils sont ma plus grande fierté. Comprenez par là que les titres laissent une trace dans les armoires et dans l'esprit des gens, mais rien ne vaut le fait de pouvoir amener des individualités à progresser, à s'endurcir, à devenir encore plus fortes. Je suis heureux que tous adhèrent au projet et fier de voir que nous avons construit nos succès sur le respect - envers les coéquipiers, les partenaires, le staff... - et la loyauté. Trouver une alchimie entre toutes les composantes d'un groupe est capital pour avancer.» **B.BE./A.CE.**

Calendrier des play-off:
Ce soir (19 h 30): Lugano-Lions, 23 avril (19 h 30): Lugano-Lions, 26 avril (17 h 30): Lions-Lugano, 29 avril (20 h): Lions-Lugano, 1er mai (19 h 30): Lugano-Lions.

parce que vous ne passez pas assez de temps avec moi! Plus sérieusement, étant un entraîneur très exigeant, j'ai mis encore plus de pression à mon équipe qu'elle n'en avait déjà. Et je suis d'autant plus content de voir comment les joueurs ont répondu. Les gars savent que je suis dur parce que je veux le meilleur pour eux. Samedi, ils ont été exemplaires, dans ce qui a été notre meilleur match défensif.

Votre contrat avec les Lions arrive à son terme dans deux mois. Peut-on envisager que vous restiez à Genève?

Je suis venu ici pour aider les Lions à former un grand club. Mon envie est de poursuivre ce travail pour faire de Genève la place forte du basket suisse. Seulement, le club a toujours besoin d'aide. Oui, nous avons remporté trois titres et nous avons des sponsors magnifiques, mais il nous faut encore davantage de soutien. Pas seulement pour stabiliser les Lions mais également afin de construire une organisation qui puisse avoir de la constance, qui puisse gagner d'autres trophées nationaux et éventuellement représenter la Suisse en Coupe d'Europe...

Disputer une compétition continentale, ça vous obsède?

Je ne veux pas jouer une compétition simplement pour la jouer et faire de la figuration. Notre budget ne nous le permet pas. Trop de clubs suisses ont perdu énormément d'argent en s'alignant sur la scène européenne. Si c'est pour faire pareil, cela ne sert à rien.

Au cœur de l'actualité

Google Glass en plein match

Demi-finaliste de la Ligue des champions, l'Atletico Madrid s'est mis en avant dans un autre domaine, dimanche soir. Alors que les Colchoneros se déplaçaient sur la pelouse de Getafe en championnat (victoire 2-0), l'entraîneur-adjoint German Burgos a suivi l'intégralité de la rencontre avec des Google Glass sur le nez. Grâce à ces lunettes connectées au Web, l'ancien gardien de but international argentin a eu accès à une série de statistiques via un écran placé au niveau de son œil droit. Grande première au plus haut niveau, cette avancée technologique appliquée au football a permis à Burgos de consulter en direct (rafraîchissement toutes les trente secondes) des données telles que la possession de balle, le nombre de tirs, d'attaques et de fautes commises, notamment. «Tu peux voir tous les détails d'un match en temps réel, a expliqué l'assistant de Diego Simeone au quotidien madrilène AS. Tu programmes ce que tu veux comme infos et tu peux corriger le type de données pendant la rencontre (ndlr: via une commande tactile ou vocale). Ces lunettes ont parfaitement fonctionné. Je pense qu'elles sont très utiles pour les entraîneurs.» Mise sur pied par la Ligue professionnelle espagnole de football, le groupe audiovisuel Mediapro et l'Université catholique de Murcie, l'expérience a également constitué un joli coup marketing de Google, qui lançait hier sur la côte est des Etats-Unis la commercialisation d'un nombre limité de ces accessoires au prix de 1500 dollars. Les conditions pour espérer en devenir le propriétaire? Etre résident américain et avoir au moins 18 ans. Les Européens devront attendre encore une année. **Jérôme Reynard**



tdg.ch

Sur le Web aujourd'hui

Tournoi de Monte-Carlo
● Tennis Entrées en lice aujourd'hui de Stanislas Wawrinka et Roger Federer. Le Vaudois va défier Marin Cilic tandis que le Bâlois sera opposé à Radek Stepanek.